

<http://avignon-inandoffsetitu.blogspot.fr/2013/07/mangez-le-si-vous-voulez-machine-jouer.html>

Mangez-le si vous voulez : machine à jouer

Je déteste quand les metteurs en scène prennent les textes au pied de la lettre. Ça donne des mises en scène bien réalisées, qui partagent les mots de l'auteur au public...mais qui sont tellement sages! (pour ne pas dire ennuyantes.) J'ai vu, depuis le début du Festival OFF, une adaptation d'un roman que j'avais déjà lu (et bien aimé), Quand souffle le vent du nord, et deux pièces de Matei Visniec, soit Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux et Petit boulot pour vieux clown. Ces trois spectacles sont loin de m'avoir déplu, mais ils m'ont laissée avec une impression d'incomplétude ou de redite...Même lorsque je n'avais jamais lu le texte avant, les signes de la représentation (que ce soit le jeu des acteurs, le choix des accessoires, etc.) me semblaient souvent redondants, comme s'ils ne disaient rien d'autre que ce que le texte disait déjà. Des signes perroquets.

Ce n'est donc pas étonnant que la quatrième pièce du OFF à laquelle j'ai assisté m'ait renversée. Enfin une mise en scène qui allait à contre-courant du texte!

Je vous mets brièvement en contexte : Mangez-le si vous voulez est une adaptation théâtrale d'un roman qui raconte comment, en 1870, un jeune homme, Alain, apprécié de tous les gens de sa région et s'apprêtant à partir défendre son pays contre la Prusse malgré un léger handicap physique, se fait battre à mort puis brûler et manger par ses amis à cause d'un malentendu.

Il s'agit à la base d'un texte très lourd, assez violent même. Des détails atroces et dégoutants y sont relatés. La compagnie Fouic Théâtre propose une mise en scène complètement décalée parce qu'extrêmement ludique et humoristique par instants. Un très bon exemple de ce décalage (pas particulièrement drôle celui-là, par contre) est la scène où Anna, l'objet de désir d'Alain, se donne à Petit Bassou, 14 ans, pour l'empêcher de tuer Alain. Le narrateur raconte comment elle remonte sa robe, ce pendant que l'actrice déboutonne son chemisier. Les deux gestes signifient la même chose au final, mais en créant une opposition (bas vers haut vs. haut vers bas), la répétition inutile est évitée. Je ne pourrais pas dire que cela ajoutait une couche de sens, mais à l'intérieur, ça m'a fait quelque chose, ce décalage. De même lorsque le narrateur décrit la jouissance d'Anna alors que l'actrice est complètement apathique. La force de ce moment tout en contradiction! « Jouer à contre texte. » Cette phrase de Ionesco me revient sans cesse pour se confirmer de plus en plus à chaque fois. La tension qui est créée dans ces petits instants d'opposition (ou quand on prend les choses à rebrousse-poil, comme l'affirmait Dieudonné Niangouna lors d'une conférence à laquelle j'ai assisté) apporte cette énergie essentielle pour faire vivre le texte. C'est la décharge électrique qui l'anime.

.../...

Suite...

Avignon IN & OFF situ

Mangez-le si vous voulez est une pièce pleine de ces décharges qu'elle réussit à propager grâce au ludisme qui y est employé. Chaque élément présent sur scène est une partie de l'immense machine à jouer qu'est la pièce. D'abord, le décor. Il s'agit d'une cuisine des années 1950 dont chaque recoin est utilisé au maximum et de toutes les façons inimaginables. Ensuite, les acteurs. La femme est utilisée comme un accessoire de jeu au même titre que le décor qu'elle manipule tout en cuisinant. Ses gestes viennent ponctuer les propos du narrateur. On mitraille, elle hache violemment les carottes, on coupe une main, elle claque une porte d'armoire, etc. Et comme elle cuisine réellement, une odeur appétissante se dégage de la scène, présage de la fin cannibale du récit. Le narrateur, quant à lui, joue tous les personnages, même celui d'Anna et de la mère d'Alain, dont les corps appartiennent à l'actrice, mais la voix à l'acteur. C'est un conteur extrêmement physique qui fait face aux spectateurs. En plus de narrer et de jouer les personnages, il manipule le décor et même, est parfois manipulé par lui. Le conte est un choix plus qu'adéquat qui participe au ludisme de la représentation tout en créant des contrastes intéressants. Celui qui se fait battre est le même que ceux qui battent. Il est à la fois Alain et le maire qui propose qu'on le mange.

Enfin, la musique. Deux musiciens sont présents sur scène. Tout comme le décor, ils ponctuent le récit de sons, de musique d'ambiance et parfois même de faits historiques. Loin d'être mis de côté comme simple supplément de la représentation, ils fusionnent complètement avec les autres éléments de jeu. Par exemple, quand le narrateur raconte les coups donnés à Alain, les musiciens se lèvent pour mimer la scène à l'aide de télécommandes qui activent des sons de coups. L'ensemble forme une musique.

Bref, on peut dire que tous les éléments présents sur scène dans Mangez-le si vous voulez sont accessoires. Mais des accessoires de jeu qui participent à une grande machine à contrastes et à ponctuation. Et c'est grâce à cette machine que le décalage d'avec le texte est possible. Un décalage nécessaire pour garder le texte en vie!

Claudia Blouin



<http://www.justfocus.fr/spectacles/theatre/critique-piece-theatre/mangez-le-si-vous-voulez-un-titre-qui-met-en-appetit-pour-un-spectacle-savoureux>

"Mangez-le Si Vous Voulez" : un titre qui met en appétit pour un spectacle savoureux

Avec Mangez-le si Vous Voulez, la Compagnie Fouic Théâtre s'empare d'un fait divers pour en faire un conte tragique, électro-rock et culinaire. Cette adaptation inventive et audacieuse du roman de Jean Teulé reprend le thème cher à la compagnie des limites de la raison humaine. En reprenant un fait réel advenu il y a moins de 150 ans en Dordogne, Mangez-le si Vous Voulez nous parle de la folie humaine en temps de crise, du besoin de bouc-émissaire, de lâcheté, de cruauté. Cette pièce nous offre une recette cynique des comportements humains provoqués par une foule aveugle... Et les échos avec la société contemporaine ne sont jamais loin...

Recette d'un conte tragique électro-rock et culinaire :

- 1 saladier de malentendu
- 4 kilos de déraison collective
- 3 cuillers de foule aveugle et meurtrière
- 1 zeste de cruauté revancharde

Vous découvrez un fait divers ahurissant qui a ébranlé Haute-faye en 1870, lors d'une foire de village annuelle qui aurait dû se dérouler de la façon la plus habituelle possible. Seulement voilà, sur fond de guerre contre l'Empire Prussien, de nationalisme, de peur pour les fils, les frères, les maris, les cousins partis au front, de crise économique, Alain de Monéys, l'ami d'enfance, le jeune ingénieur plein de projets et d'avenir du village voisin se voit calomnié, à tort, de paroles pro-prussiennes.

Tout dégénère alors : la tension accumulée par des mois de souffrance est allumée par des voix accusatrices de plus en plus virulentes qui se déploient en coups de plus en plus violents. C'est bientôt toute la foule qui se met à scander des insultes ignobles. Les « braves gens » se transforment en montres d'inhumanité et la folie humaine fait le reste et ce quiproquo finit en cannibalisme d'un homme que tous connaissaient et appréciaient. Il ne reste plus qu'à le « mangez si vous voulez ».

- 1 comédien endossant tous les rôles
- 1 ménagère exemplaire sortie des années 50
- 2 musiciens malicieux
- 1 pincée d'humour noir

Ajoutez cette mise en scène à ce conte cannibale et vous obtenez une réussite de théâtre contemporain qui sait mélanger l'intemporalité de la déraison humaine à la modernité d'une bande son créée sur scène en passant par le décor d'une cuisine des années 50. En effet, la mise en scène superpose les différentes époques avec une facilité et une pertinence explicites : la folie ordinaire peut surgir à tout moment, en tout lieu.

Suite...



La mise en scène de « Mangez-le si vous voulez » est précise et efficace : d'un côté de la scène, une ménagère exemplaire (Clothilde Mogiève) mijote en direct un plat métaphorique. Elle décortique, hache, découpe, écrase, cuit sa nourriture comme la foule le fait d'Alain Moneys et comme le comédien le fait de ses mots. De l'autre côté, un pianiste (Laurent Guillet) et un guitariste (Mehdi Bourayou), complices de la foule, ponctuent le récit ; leurs interventions vocales et musicales exacerbent la tension et rendent palpable l'atmosphère oppressante de ce village qui une fois lancé dans cette folie meurtrière ne peut plus faire marche arrière. Ces trois témoins prennent un malin plaisir à accompagner le massacre mais par leurs décalages permettent en même temps au spectateur de prendre une distance qui retire l'éventuelle part de gore au spectacle et accentue l'humour noir.

Enfin, Jean-Christophe Dollé, comédien principal, interprète remarquablement tous les rôles et passe de victime à bourreau, de simple témoin à opposant impuissant. La magie de la métamorphose vocale et corporelle et on voit tout à tour les personnages se succéder sur scène pour raconter l'histoire selon leur point de vue. Ils évoluent dans un décor mouvant qui accompagne l'ascension du récit jusqu'au moment ultime du bûcher dans un rythme haletant de fuite en avant.

Après son succès au Festival Off d'Avignon en 2013, on ne peut que souhaiter que « Mangez-le si Vous Voulez » rencontre de nombreux spectateurs parisiens !



<http://www.delphineaparis.com/spectacles/mangez-le-si-vous-voulez>

Ceci n'est pas une pièce mais un ovni théâtral..

Les comédiens et les musiciens jouent le texte avec une imagination débordante et acerbe. Le sujet n'est pas facile : mardi 16 août, Alain de Moneys, jeune pé-rigourdin sympathique, sort de la cuisine de sa mère pour se rendre à la foire de Haute-faye, le village voisin. Il arrive à quatorze heures. Deux heures plus tard, la foule devenue folle l'aura lynché, torturé, brûlé et pour finir, mangé. Et cela pour de supposées paroles pro-prussiennes.

Jean-Christophe Dollé interprète avec génie le rôle du pauvre Alain de Moneys. Les musiciens qui l'accompagnent contribuent largement à la réussite de la pièce. Seule la comédienne habillée en costume des années 50 semble décalée mais apaise les scènes d'une violence verbale extrême.

La pièce fut un succès à Avignon et va conquérir le public parisien.

A voir absolument.

Ames sensibles s'abstenir.

Nous sommes sortis déboussolés par cette pièce d'une incroyable originalité !

Ne sachant pas vraiment à quoi nous attendre, il a été ardu de rentrer dans l'histoire que nous contait le narrateur sur scène. Mais celui-ci se glisse avec beaucoup de talent dans la peau de différents personnages pour donner vie à son récit. Nous nous sommes donc peu à peu laissés porter par la folie des événements de ce fait historique haletant...

Tout est fait pour que le spectateur ne s'ennuie pas une seconde, avec des intermèdes musicaux très rock au synthé et à la guitare électrique. La mise en scène avant-gardiste, qui contraste avec une histoire surannée, en rebutera d'ailleurs certains.

Le puits sans fond d'artifices et de créativité rend la pièce plus drôle, plus cynique, plus émouvante mais tout reste assez conceptuel. Une femme potiche avec un sourire ultra-bright -à la manière des publicités Moulinex pendant les 30 glorieuses- cuisine à côté du narrateur pendant qu'il parle. Elle assaisonne ses propos tantôt d'une touche d'humour, tantôt d'une touche dramatique.

Déroutant, « Mangez-le si vous voulez » s'adresse donc plutôt à un public averti qui va souvent au théâtre. L'histoire sordide d'Alain le bouc émissaire pousse à réfléchir sur la cruauté de l'espèce humaine, l'absurdité des mouvements de foule et les causes de la barbarie...



<http://odka.wordpress.com/2014/03/04/si-on-sortait/>

Mangez-le si vous voulez.

C'est mon gros coup de cœur de ce début d'année! Basée sur un horrible fait divers assez méconnu, la pièce nous transporte en 1870 à Hautefaye, petit village de Dordogne qui va être le théâtre d'un mouvement de folie incompréhensible de la part de ses habitants envers Alain de Monéys, leur ami d'enfance. Entre effroi et légèreté, écoëurement et tendresse, amour et haine, rires et colère, on est transporté par le talentueux Jean-Christophe Dollé qui incarne à lui seul, de manière magistrale, l'ensemble des habitants du village. Sous tension et tenus en haleine du début à la fin, l'horreur à laquelle on assiste est compensée par la légèreté et l'insouciance incarnées par cette ménagère modèle des années 60, présente sur scène tout au long de la pièce et brillamment interprétée par Clotilde Morgiève. Portée par une mise en scène originale, la force de cette comédie dramatique réside en partie dans le fait qu'elle exploite un thème intemporel, celui du déchaînement de la violence collective. Après avoir eu un franc succès au festival off d'Avignon en 2013, la pièce est à découvrir au théâtre Tristan Bernard... Prévoyez cependant de dîner avant le spectacle...:-)

Ils brûlent les planches

À consommer sans modération...



Animée d'une pulsion inhabituelle, je suis sortie de ma zone de confort pour me rendre au théâtre voir une pièce qui, au premier abord, m'effrayait.

En effet, les bas-instincts meurtriers de l'Homme (et autres actes condamnables s'en rapprochant), sont autant de sujets que je fuis, trop affairée à découvrir les turpitudes des gens plus communs. Et pourtant, voilà quelques années maintenant que je suis l'évolution d'un écrivain aux centres d'intérêts bien éloignés des miens, j'ai nommé Jean Teulé. L'une de ses histoires les plus retentissantes est aujourd'hui portée sur scène. Celle de la folie pure, de simples gens de la fin du XIXème, qui massacrèrent un homme pourtant connu et apprécié de tous, avant de le dévorer. Histoire sordide je vous l'accorde, d'autant plus lorsqu'on sait qu'elle est vraie.

C'est donc cet homme, victime de ses congénères qui ressuscite dans la peau de Jean Christophe Dollé, jeune comédien au talent indéniable capable de vous faire rire alors qu'il subit le pire. Il est accompagné d'une jeune femme, Clotilde Morgiève, volontairement muette mais étonnement expressive, rythmant la pièce en nous cuisinant toutes sortes de plats indéfinissables, mais dont le fumet nous parvient, comme pour inviter ainsi le public à prendre une place à table, à entrer dans la connivence de l'horreur qu'on nous sert à travers les descriptions hachées menues que nous rapporte le condamné. Ce dernier multiplie les rôles, parvenant à incarner à lui seul l'ensemble des protagonistes, évoluant dans un décor ingénieusement amovible, le tout aux sons produits par deux musiciens, côté jardin, qui rendent l'atmosphère encore un peu plus électrique.

L'ensemble est d'une grande qualité, la mise en scène bien qu'originale sert au mieux l'histoire. Ces deux couples, d'acteurs et de musiciens, au service du récit initial soigneusement respecté, l'illustrent sans écœurer le spectateur, qui comme moi, en reprendrait bien volontiers.

Aurélie Vilutis

UNE CATALANE À PARIS

<http://ceparis.wordpress.com/>

brillante adaptation du roman de Jean Teulé

« Homo homini lupus est », cette locution latine de Plaute se traduit par : « L'homme est un loup pour l'homme » trouve tout son sens sur la scène du théâtre Tristan Bernard. Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé se sont attaqués au roman de Jean Teulé *Mangez-le si vous voulez*. Ils en signent l'adaptation théâtrale, la mise en scène et en sont les comédiens. Jean-Christophe Dollé interprète tous les rôles, à la fois narrateur, victime et bourreaux de l'un des faits divers les plus honteux de l'Histoire de France.



Hautefaye, en Dordogne, durant la guerre de 1870, Alain de Monéys accusé d'être un prussien, à la suite d'un malentendu est molesté par les habitants du village, puis mis à mort. Face à cette méprise, ceux qui connaissent le jeune aristocrate ne ferment pas les yeux, pire ils deviennent ses tortionnaires. Pendant cette démonstration de la barbarie humaine, côté jardin, Clotilde Morgiève évolue en parfaite femme d'intérieur dans une cuisine rose bonbon. Elle s'active, cuisine ou fait sauter du pop-corn pour rythmer les tirades de son partenaire. Côté cour, Mehdi Bourayou, au clavier et Laurent Guillet, à la guitare électrique, redonnent également du souffle au comédien qui parvient à garder le public en haleine tout au long du récit.

Dans une mise en scène moderne, Jean-Christophe Dollé occupe énergiquement l'espace tout au long de la pièce. Au delà de l'atrocité de l'événement, le texte interroge sur l'Homme et sa perversion. Deux jeunes comédiens se sont brillamment emparés de *Mangez-le si vous voulez* pour une pièce à la frontière entre le théâtre classique et moderne.

Thème

Nous sommes en 1870, dans un village du Périgord, au moment de la guerre avec la Prusse ; un fait divers historique, tragique. Un homme, de « bonne famille », homme de bien, intelligent, conseiller municipal, au service de tout le monde, qui va bientôt partir à la guerre pour défendre son pays, partant à la foire de Hauteville, prononce, en dérision, une phrase qui va être mal interprétée par un homme malveillant. La rumeur fait son horrible travail et nous allons assister à une longue et cruelle mise à mort de cet homme, que l'on traite de prussien et d'anti français, qui va faire ressortir tout le pire de l'humanité : la haine, le mensonge, la violence, la cruauté, l'inhumanité.

Points forts

- 1 • Un conteur exceptionnel qui nous tient en haleine, du début jusqu'à la fin.
- 2 • Une mise en scène déjantée et résolument moderne, dans un décor 1950, décor mobile qui, étant une cuisine au départ, se transforme tour à tour en étale de boucher, bûcher, barricade... Dans cette cuisine, on cuisine et de bonnes effluves nous parviennent aux narines... Une grande créativité dans tout cela.
- 3 • Un personnage féminin énigmatique, car on n'entend pas le son de sa voix. Elle change de personnage tout le temps, représente à elle seule les diverses tendances du village, les pires et les meilleures, de la criminelle au grand amour muet de cet homme que l'on met en pièce sous ses yeux. Il y a de beaux moments d'émotion.
- 4 • Et pour finir, un percussionniste et un guitariste, excellents, accompagnent cette folie avec une musique appropriée aux divers épisodes de cette tragédie; et dans les moments sans musique, servent à augmenter la foule en fureur. On a vraiment, avec ces 4 personnages, l'image d'une foule. C'est étonnant.

Points faibles

- 1 • On peut être très surpris par le mélange des genres: faire vivre de nos jours, une histoire du 19è, dans un décor 1950. Un parti pris de mise en scène.
- 2 • On peut aussi trouver l'intensité sonore parfois un peu dérangeante.
- 3 • Ames sensibles, s'abstenir !

En deux mots ...

Mais, vous l'aurez compris, ce n'est pas mon avis. Cela nous confirme même que l'humain, quels que soient l'époque, le lieu, reste toujours l'humain avec tout ce que cela comporte de beau et de laid.

C'est une création d'équilibriste, risquée mais qui fonctionne étonnamment bien.

Recommandation

Excellent

Chantal de Saint Remy

Mangez Thaï si vous voulez!

Mes parents et ma soeur étant de passage sur Paris ce weekend, nous en avons profité pour nous organiser une petite soirée en famille. Nous avons depuis quelques semaines nos tickets pour la pièce "Mangez-le si vous voulez". Il ne restait plus qu'à nous dégoter un resto sympa et rapide, histoire de pouvoir tous nous retrouver autour d'un bon diner pour discuter avant de filer vers le théâtre.

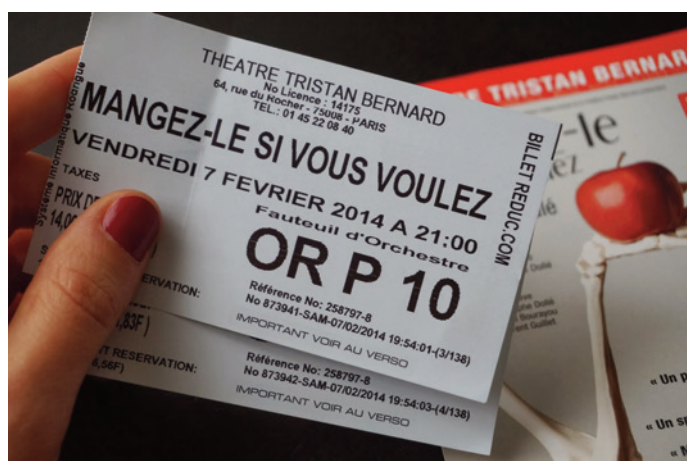
Ma mère voulait absolument voir la pièce "Mangez-le si vous voulez", dont elle avait entendu de très bons échos. Après un petit tour sur google, je suis restée un peu dubitative face au résumé "c'était leur ami d'enfance, leur voisin, et en ce beau jour d'été ils l'ont mangé". J'ai quand même pris les places, tout en suggérant qu'il serait mieux de manger avant histoire de ne pas prendre le risque que la pièce nous coupe l'appétit (ah!ah!ah!).



Les lumières se sont éteintes, le rideau s'est levé et les acteurs nous ont entraîné dans cette histoire incroyable faisant filer le temps à une vitesse folle... Ne vous attendez ni à une comédie, ni à une tragédie : l'histoire est prenante, on est touché de l'intérieur par l'horreur humaine. La musique et la mise en scène énergique viennent renforcer le jeu de l'acteur principal, qui à lui seul réussit à nous faire croiser presque tous les habitants du village où se déroule le drame.

On en ressort secoué et chamboulé. Cette pièce était inhabituelle, mais brillante, vraiment!

A voir absolument!!



Et pour l'anecdote, j'ai adoré entendre en sortant un "Ah ben on est content de ne pas habiter en Province quand même"... Les parisiens sont inimitables!

BOIRES ET DÉBOIRES D'UN ZÉRO MASQUÉ

<http://boiresetdeboires.wordpress.com/2014/02/12/mangez-le-si-vous-voulez-au-theatre-tristan-bernard-cynisme-et-humour-noir/>

Mangez-le si vous voulez - Cynisme et humour noir

Une amie qui avait eu de bons échos sur la pièce Mangez-le si vous voulez m'a proposé d'aller la voir en sa compagnie. Le résumé étant alléchant – c'est le cas de le dire -, j'ai immédiatement accepté.

L'histoire qui nous est racontée sur scène est celle d'Alain de Monéys, un jeune homme honnête et aimable qui lors d'une foire de son village se fait lyncher, torturer, tuer et manger par la foule devenue folle.

Avec un sujet pareil, vous imaginez bien que la pièce est remplie d'humour noir et de cynisme. Les répliques sont croustillantes, piquantes et font souvent sourire par leur finesse. Elles sont toutes déclamées avec talent par Jean-Christophe Dollé qui livre une performance éclatante. Incarnant tour à tour chacun des personnages de cette farce absurde, cruelle et malheureusement vraie, le comédien nous charme par son énergie et sa capacité à moduler sa voix et ses expressions en fonction des protagonistes qu'il représente.

L'acteur n'est pas seul sur scène. Il est accompagné d'une jeune femme, Clotilde Morgiève. Cette dernière a deux rôles : l'un muet dans lequel elle cuisine, faisant quelques mimes par-ci par-là et l'autre où elle interprète l'amoureuse du héros. Bien que je comprenne l'intérêt et l'ironie de faire se jouer le drame dans une cuisine, je dois vous avouer que la place donnée à la jeune femme m'a énervée – et c'est d'ailleurs la raison qui modère un peu mon enthousiasme pour Mangez-le si vous voulez.

Accompagnant le couple d'acteurs, deux musiciens ponctuent la pièce de compositions qui permettent à l'atmosphère de s'installer définitivement.

La mise en scène apporte une autre dimension décalée au texte – cette cuisine mouvante d'où surgit parfois une tête ou le bras de l'acteur principal, vit et évolue au rythme de l'histoire écrite par Jean Teulé. Elle donne un rythme effréné à l'action et tourne entièrement autour des mimiques effervescentes du génial Jean-Christophe Dollé.

Ça pétille de noirceur et pendant 1h20 vous êtes captivés par le ballet du comédien principal et cette histoire invraisemblable et décalée.



<http://insideparis.over-blog.com/article-accrochez-vous-bien-et-mangez-le-si-vous-voulez-122484018.html>

Accrochez-vous bien et "Mangez-le si vous voulez!"

"Mangez-le si vous voulez!" A l'image de cette invitation cannibale - car il s'agit bien là d'un homme que l'on vous invite à "manger" - c'est une histoire éprouvante qui vous attend au théâtre Tristan Bernard. La déclinaison sur scène du récit de Jean Teulé glace le sang, autant que son petit roman qui revisite un fait divers survenu en 1870 en Dordogne.

Voici donc l'histoire d'Alain de Monéys. Elle finit mal, vous l'aurez compris. Le jeune homme se rend au marché de sa petite commune et, en chemin, croise ses amis, ses proches, ses électeurs aussi. Car il est élu. Il est respecté, notamment pour ses connaissances en matière d'urbanisme. Enfin il était... Ceux qu'il croise ce jour-là vont devenir ses bourreaux à cause d'une phrase mal comprise qui le fait passer pour Prussien alors qu'il va justement partir au front côté français.

C'est le délire d'une foule qui prend l'un des siens pour bouc-émissaire que l'on observe là, dans cette histoire revisitée par Jean-Christophe Dollé. Sa performance est impeccable: tour à tour narrateur, victime, bourreaux, il les porte tous en lui. Les personnages féminins campés par Clotilde Morgiève, souvent muette, les yeux écarquillés, tiennent le plus souvent lieu de témoins impuissants et/ou de victimes collatérales alors que l'atmosphère se fait oppressante. Cran par cran, on sombre avec eux dans la folie de ces personnages déboussolés. Jusqu'au bout de l'horreur.

Curieusement, on rit aussi de temps en temps. Entre deux grimaces de dégoût ou un "Oh non, ils ne vont tout de même pas... Ah si." Une intervention historico-scientifique ou une expérience gastronomique viennent de temps en temps en contre-point. C'est souvent osé, inventif, surprenant, mais ça passe. Mention spéciale pour la comptine où l'on dénonce cet "enculé de Prussien" sur un air enfantin. Glaçant.

Marie Simon



Mangez-le si vous voulez : l'univers de Jean Teulé au Théâtre Tristan Bernard

Mai 2009, l'écrivain Jean Teulé inonde les librairies avec *Mangez-le si vous voulez*, un roman décrivant le calvaire d'un homme pris à partie par une foule de villageois en 1870. Janvier 2014, le Théâtre Tristan Bernard prête ses planches à l'adaptation théâtrale de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé. Dans une mise en scène rock et décalée, l'horreur de la barbarie balance entre émotion et humour noir.

Histoire d'une tragédie ordinaire

Nous sommes en 1870, le 16 août plus exactement. L'empire napoléonien est en guerre avec la Prusse depuis un mois et les premières rumeurs de défaite circulent. En ce jour de canicule, Alain de Monéys se rend à la foire annuelle du village de Hautefoy. Bon citoyen sur le point de partir sur le champ de bataille pour défendre son pays, malgré sa possible démobilisation en raison d'une légère boiterie, l'homme ne se doute nullement de la tragédie qui l'attend. Suite à un malentendu, son dévouement à la cause de l'Empereur est remis en question et les esprits de la foule, déjà échauffés par l'alcool, s'emballent. Les premiers coups pleuvent et les injures se déversent sur le malheureux qui n'est qu'au commencement de son supplice.

Mise en scène contemporaine d'un fait divers intemporel

Sur scène, le verdict de « l'affaire de Hautefoy » fait l'ouverture : quatre condamnés à mort et un aux travaux forcés à perpétuité. Les noms des coupables s'affichent sur un écran, les témoignages résonnent dans la salle, alors que deux hommes en costume noir enchaînent les accords graves et criards sur un clavier et une guitare. L'histoire est vraie et n'en est que plus terrible. Dans sa cuisine années 50, une jeune femme gesticule, passant du four au frigo. Etrange décor qui prendra tout son sens au fil de la pièce. Le comédien Jean-Christophe Dollé raconte. Narrateur omniscient, il les incarne tous : victime, bourreaux, défenseurs et lâches. La performance est audacieuse et pleine d'inventivité, oscillant entre l'humour, d'un noir abyssal, et le sentiment de compassion, quasi intolérable. On connaît déjà le fin mot de l'histoire, mais la tension n'en est pas moins forte. Les spectateurs s'agrippent aux lèvres du conteur comme à un radeau en pleine tempête. Mais que peuvent les mots de la raison face à la puissance des vagues de la folie collective ? Une pièce déroutante qui tient de l'expérience.

Myriam Fleuret

« Mangez-le si vous voulez » de Jean Teulé, mis en scène par Clotilde Morgiève & Jean-Christophe Dollé, à Paris

Dans son livre « Mangez-le si vous voulez » (Editions Julliard, 2009), Jean Teulé retrace, avec l'humour noir et l'esprit foutraque qu'on lui connaît, un événement sordide et méconnu, datant de 1870, qui constitue l'un des faits divers les plus troublants de l'Histoire de France.

Sur un malentendu, un jeune homme est livré à la vindicte populaire et se retrouve lynché, brûlé vif et même mangé ou comment la barbarie à visage humain sous l'emprise d'une hystérie collective se met en branle. L'adaptation théâtrale de Clotilde Morgiève & Jean-Christophe Dollé, risquée mais réussie, décortique cette mise à mort, à mal de la déraison en un conte électro-rock culinaire aussi copieux qu'énergique où la dérision assumée en assure la distance nécessaire tout en soulignant son universalité.

Le mardi 16 août 1870, Alain de Monéys, jeune Périgourdin intelligent et aimable, sort du domicile de ses parents pour se rendre à la foire de Haute-faye, le village voisin. Il arrive à destination à quatorze heures. Deux heures plus tard, la foule devenue incontrôlable n'en aura fait qu'une bouchée après l'avoir patiemment torturé. Au prétexte d'une phrase mal interprétée et d'une accusation d'espionnage totalement infondée, un village tout entier représentatif de toutes les lâchetés et de toutes les frustrations va faire d'un homme un bouc émissaire et une proie expiatoire, sacrifiée sur l'autel du phénomène de masse.

Dans un décor de cuisine métaphorique, la ménagère (Clotilde Morgiève), parfaite observatrice, est en permanence sur scène, cuillère en bois à la main et casseroles sur le feu, initiatrice silencieuse et donc complice de la recette qui se joue sous nos yeux. Figure maternelle conformiste par excellence elle deviendra successivement amante protectrice puis monstre cruel, cuisinant avec délectation les restes du supplicié. Tandis que Jean-Christophe Dollé endosse tous les autres rôles : le narrateur, la victime, ses bourreaux avec une aisance remarquable et une grande homogénéité grâce à une voix et une gestuelle qui se métamorphosent pour caractériser chacun des personnages.

L'adaptation théâtrale de Clotilde Morgiève & Jean-Christophe Dollé risquée mais réussie, décortique cette mise à mort, à mal de la déraison en un conte électro-rock culinaire aussi copieux qu'énergique

La musique (Laurent Guillet et Mehdi Bourayou), omniprésente, fait partie intégrante du spectacle dont elle incarne à la fois la violence et la résonance du déchainement meurtrier. Les sons de batterie deviennent des coups de poings et inversement les coups se font musicaux. Puis tout devient instrumental à l'instar du ronflement d'un robot ménager, d'un bruit de déglutition, d'un fracas d'une boîte d'œufs ou encore d'une porte de placard qui claque.

C'est cruel mais aussi poétique et obsédant où s'interroge sans relâche la part d'ombre qui coexiste dans chaque homme, portée par une mise en scène aussi habile qu'inattendue.

Drame de la condition humaine et de sa folie ordinaire dont les périodes de crises ressuscitent la bête immonde...



<http://lecinedal1.fr/pqlcdlv2014/pqlcdlv01.html>

Mangez-le si vous voulez... Il ne s'agit pas d'un gâteau, ni d'un plat traditionnel quelconque, mais bien d'un...homme. Qui a dit cela, et quand, c'est ce que vous découvrirez si vous vous laissez tenter par ce spectacle étonnant, décoiffant, dérangeant, drôle et terrible.

La compagnie Fouic Théâtre a déjà donné quelques uns de ses spectacles au festival d'Avignon, dont ce dernier. J'y avais vu l'éblouissant "Blue.fr", dont vous trouverez là, sur l'excellent site qui lui est consacré, des extraits et tout un tas de choses qui donnent furieusement envie de (re)voir cette création sur la folie quotidienne. Et puis peu après, toujours en Avignon, "Abilifaïe Léponaix", drôle de titre pour plonger cette fois-ci dans l'univers des schizophrènes et de leurs soignants : non mais c'est quoi, cette compagnie qui ne s'intéresse qu'à la folie ? C'est juste un assemblage de talents fous (!) pour montrer ce qui ne l'est jamais, et en faire des spectacles incroyables, beaux, troublants, effrayants et hilarants, avec une idée de mise en scène à la minute, deux comédiens hors normes (Cloilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) et quelques autres qui viennent les rejoindre, selon les œuvres...

Ici, dans cette pièce donnée au théâtre Tristan Bernard, tirée d'un roman de Jean Teulé, c'est encore de la folie qu'il s'agit. Une folie meurtrière, qui serait particulièrement difficile à avaler (et elle l'est, par moments) s'il n'y avait ce sens du spectacle. L'histoire, on la devine, on la sent venir, on nous en a dit beaucoup dès le début, mais ce qui vous scotche, ce qui vous aliène au récit, ce sont les images créées dont certaines restent en mémoire longtemps, ce sont les sons qui vous assaillent, c'est aussi parce qu'on ne sait jamais comment la suite de ce qu'on vient de voir va nous être présentée, ça percute, ça heurte, ça explose, ça fait mal, mais ça donne du grain à réfléchir, ça évite les idées reçues et au bout du compte, ça fait un bien... fou. Encore.

FORMIDABLE ADAPTATION D'UNE HISTOIRE TRAGIQUE

Immanquable. Courrez-y vite !

UN AHURISSANT FAIT DIVERS

16 août 1870. Un petit village de Dordogne. Le jour se lève. Alain de MONEIS quitte sa maison. Elu de la nation il est heureux de se rendre à la fête du village voisin où il pourra présenter à ses amis et connaissances ses plans pour l'assainissement du marais. Il entend bien profiter de ce jour de fête alors qu'il doit rejoindre son bataillon dans 3 jours. Il ne rentrera jamais chez lui. Avant le coucher du soleil il aura été lynché et immolé par la foule.

Comment ce jeune aristocrate apprécié de ses pairs, va-t-il connaître un sort aussi funeste? Comment la foule peut-elle en quelques heures être responsable d'un tel crime ? De ce fait divers monstrueux Jean TEULE a fait un livre dans lequel il relate avec l'humour noir qui le caractérise, le déroulé incroyable de cette journée. Le Fouic Théâtre en a fait une adaptation dynamique, qui restitue fidèlement l'univers de l'écrivain.

UNE FRANCE FÉBRILE

Pour tenter de comprendre comment ce massacre rituel a pu arriver, le texte nous restitue parfaitement le contexte historique de cette France en guerre contre la Prusse. Les soldats sont alors choisis au hasard d'un tirage au sort. Tous égaux ? Pas vraiment puisque que les riches peuvent échapper au tirage d'un mauvais numéro en le revendant à un pauvre type qui prendra leur place pour quelques francs. En ce 16 août 1870 les nouvelles du front sont mauvaises, l'armée française enchaînant les défaites. Untel à perdu son fils, telle autre craint pour son frère, son mari, son fiancé.

La construction de la pièce nous dresse un tableau vivant de l'état d'esprit et de la fébrilité qui régnait au sein de cette population frustrée et qui, suite à un malentendu, a conduit à prendre pour bouc émissaire un jeune patriote. Pour une parole sortie de son contexte, mal interprétée, le futur conscrit volontaire est pris pour un traître, un prussien ennemi. Il sera mis à mort sans autre forme de procès par une foule déchaînée que nul ne pourra ou ne voudra arrêter, au sein de laquelle se trouvent ses amis, ses voisins, les membres de sa famille qui l'apostrophaient avec joie et enthousiasme sur la route de la ville.

UNE MISE EN SCÈNE MILLIMÉTRÉE

Pari risqué de porter à la scène une histoire aussi lugubre. Le Fouic Théâtre relève le défi avec brio et a recours à une mise en scène imaginative qui colle complètement à l'humour noir et décalé de Jean TEULE (que j'avais notamment beaucoup apprécié dans "Charly 9"). Une écriture et une mise en scène qui captivent et arrivent même à nous faire rire en utilisant les rouages de l'absurde.

Suite...

Le Théâtre côté Coeur

D'un côté de la scène une cuisine des années 1950 aux éléments modulables dont tous les détails ont été étudiés minutieusement pour être utilisés à un moment ou un autre de l'histoire. Le décor s'articule, ou plutôt se désarticule au fur et à mesure que progresse l'histoire...et le martyr de l'innocente victime. En dire plus serait gâcher la surprise et l'un des ressorts de la réussite de ce spectacle. De l'autre une guitare et synthé. Au centre un espace vide qui ne le reste pas longtemps.

Ils sont quatre sur scène. Deux musiciens rythment le texte avec des airs très rock, mais aussi plus soft comme une surprenante comptine pour enfants. Un conseil : soyez attentifs aux paroles ! Clotilde MORGIEVE endosse tour à tour tous les personnages féminins de cette histoire, pour la plupart muets par ailleurs hormis lorsqu'elle pousse la chansonnette. Avec sa blondeur et ses airs angéliques elle est l'instrument par lequel passe toute la violence du récit. Une interprétation brillante.

Jean-Christophe DOLLE porte la pièce sur ses épaules (loin d'être frêles). Du fait du principe narratif il est le seul à dire l'histoire, interprétant tous les personnages, les bourreaux comme la victime. Une remarquable performance physique et scénique. Il fait preuve d'une grande énergie et captive l'audience.

SUCCÈS DU OFF 2013

Dans cette adaptation du texte ciselé de Jean Teulé tout est millimétré : chaque mot, chaque son, chaque accessoire à sa raison d'être à un moment précis et rythme le calvaire que va connaître Alain de MONEIS au cours de cet assassinat collectif. C'est toute l'horreur de l'âme humaine lorsqu'elle se manifeste au sein d'une foule anonyme, fébrile et apeurée où la moindre étincelle peut déclencher un brasier. Si bien qu'on finit par ne plus savoir par quoi, par qui et comment le drame a pris naissance.

Jean-Christophe DOLLE et Clotilde MORGIEVE sont les cofondateurs du Fouic Théâtre. Lorsqu'ils arrivent à Avignon pour présenter leur création dans le Off 2013 ils savent où ils mettent les pieds ayant déjà venus présenter 3 spectacles dans le passé. "Faire Avignon, pour une compagnie peu subventionnée comme la nôtre, est le seul moyen de vendre notre spectacle. Le "Off" est une jungle, certes, mais dont on ne peut pas se passer" dit Jean-Christophe DOLLE dans une interview dans le Monde. Et le succès est immédiatement au rendez-vous. En 5 jours seulement le bouche à oreille se met en place. La Théâtre Alizé qui l'accueille fait salle comble et en trois semaines ce sont environ 300 programmeurs qui se pressent sur ses bancs, ce qui permet au public parisien de venir découvrir cette réussite et de remplir le Théâtre Tristan Bernard. Ne me demandez pas pourquoi je ne l'ai pas vu cet été. L'intuition et la perspective de le voir à Paris ? Je n'aurai pas cette prétention...quoique.

En Bref : Une pépite que je vous invite à découvrir. Faites abstraction de la noirceur de l'histoire pour courir applaudir le travail remarquable du Fouic Théâtre. Au-delà du fait ponctuel c'est un message universel et très actuel qui est délivré. Un spectacle fort.

<http://www.fousdetheatre.com/mangez-le-a-devorer-sans-hesiter/>

« Mangez-le... » : à dévorer sans hésiter !

Très largement remarqué et encensé par le public du Off d'Avignon l'été dernier, la transposition scénique du roman de Jean Teulé, « Mangez-le si vous voulez », lui-même inspiré d'un fait divers effroyable du XIXème, compte sans conteste parmi les propositions les plus créatives, les plus originales, les plus réussies que nous ayons vues cette saison. Ce récit « électro rock et culinaire » porté avec virtuosité par Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, accompagnés de deux musiciens, s'avère un moment empli de poésie et de drôlerie qui en dit long sur le comportement, la bêtise, la folie, la barbarie (irraisonnée) possible de l'homme lorsqu'il est en groupe. Edifiant, glaçant, secouant et enchanteur.

1870, la France se trouve en plein conflit avec la Prusse. A Hautefoy, petit village de Dordogne, c'est la foire annuelle. Le jeune Alain de Moneys y fait un tour avant de partir au front. Au cours des festivités, une parole malheureuse de sa part (ou mal comprise) déclenchera l'ire des habitants, le prenant pour un partisan de l'ennemi, qui se déchaîneront sur lui, le tabasseront, le tortureront, le massacreront, avant de le brûler vif et de le déguster (selon certains témoignages), sans que grand monde n'y trouve à redire...

Pour donner chair aux mots de l'auteur, pour leur donner une dimension théâtrale, pour offrir au propos une portée universelle, d'abord un narrateur, Jean Christophe Dollé, qui une heure vingt durant campera avec brio la totalité des personnages. Ensuite une femme au foyer lookée 50's, installée dans sa cuisine, suivant l'histoire avec candeur, intérêt et insouciance, presque avec gourmandise, préparant activement son prochain repas (ou celui de cannibales amateurs...). Composition d'Epinal hilarante et fort juste de Clotilde Morgiève. Enfin une musique liant, ponctuant, accompagnant l'ensemble, sublimant avec des sons d'aujourd'hui l'horreur d'autrefois, jouée live par Mehdi Bourayou et Laurent Guillet.

Interprètes irréprochables, investis, bouleversants. Images fortes, séduisantes. Mise en scène maligne, inventive, percutante. Sons et scénographie en interaction permanente avec les protagonistes... Le moment est à part. Unique.

A ne pas manquer.

Thomas Baudeau

Théâtre anthropophage...

L'histoire se résume ainsi : « C'était leur ami d'enfance, leur voisin, et en ce beau jour d'été, ils l'ont mangé ».

Basée sur des faits historiques, documentés d'après les minutes du procès qui ont suivi cette tragédie anthropophagico-surréaliste, l'adaptation du roman de Jean Teulé dérange jusqu'à nous faire rire aux éclats.

Nous devons rendre grâce à Clothilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, les deux interprètes et metteurs en scène, d'avoir su transcrire cette écriture décalée dans un vrai langage théâtral, intensément drôle et terrifiant, exploitant chaque détail du décor pour symboliser le basculement des valeurs et le glissement vers une folie collective. Ainsi, la cuisine et tous ses accessoires deviennent-ils des actes barbares et des objets de torture dans un jeu de retournements à la fois comiques et grinçants.

S'ajoute à l'étrangeté du dispositif scénique la présence de deux musiciens, ponctuant le récit d'ambiances étranges, pour nous rappeler sans cesse que l'identification ne fait pas partie du propos.

Petite incartade à la vérité historique, le personnage d'Anna apporte une touche poétique qui équilibre l'ensemble. Sa pureté nous va droit au cœur et rachèterait presque la folie des Hommes.

Après le spectacle profitez-en pour grignoter un morceau dans le quartier... Bon appétit bien sûr !

Philippe Martineau



<http://lesenfantsdubal.tumblr.com/>

Mangez-le si vous voulez

Pourquoi faut-il absolument aller voir "Mangez-le si vous voulez" adapté du roman de Jean Teulé au théâtre Tristan Bernard ?

- Parce que la performance de l'acteur principal qui joue une dizaine de rôles à la fois est absolument époustouflante.
- Parce que la mise en scène décalée et originale joue avec vos sens comme jamais.
- Parce que l'histoire ne peut pas vous laisser insensible.
- Parce que vous en ressortirez scotché.

Pour quelle occasion ? Entre amis, en couple ou en famille.

Mangez-le si vous voulez : le spectacle qui dévore son public

Ou comment se faire avaler tout cru par un ogre dramatique, le monstre Scène.

L'adaptation théâtrale de Mangez-le si vous voulez, le roman de Jean Teulé, est terrassante. L'air de rien, avec à peine quatre personnes sur scène, des accessoires et des effets qui paraissent bricolés, la troupe emmène le spectateur dans un théâtre 2.0, d'une terrible modernité et d'une puissance ahurissante.

La pièce donne à vivre un fait divers de 1870 : « C'était leur ami d'enfance, leur voisin, et en ce beau jour d'été, ils l'ont mangé ! » Que ce soit clair : ils ont été punis par la justice. Là n'est pas la question de la représentation.

Un écho intemporel

Le spectacle se déroule sans autre forme de décor que les éléments d'une cuisine des années 1950. À petit feu, l'histoire se fait réduire, découper, hacher menu. Ça rissole, ça frémit, ça dégouline. On est dans le foyer, au plus profond des choses, des êtres, et dans n'importe quel foyer en même temps. Chez les « braves gens ». Les fameux « braves gens ». Ceux qui ont les valeurs, ceux qui savent ce qui est juste, qui savent ce qui est bien, qui savent ce qui est mal. Bien sûr.

La mise en scène transporte le public dans un village sans époque, sans histoire, sans origine. On y craint les ravages de la guerre contre la Prusse, ce pourrait être un village d'aujourd'hui. C'est un village en temps de crise.

Le spectacle donne la chair de poule parce qu'il incarne cette féroce déesse Crise, celle qui rend capable de tout et surtout du pire. Elle s'empare de l'humain, de ce qu'il y a de plus monstrueux en lui et le laisse se répandre comme une traînée de poudre.

Un spectacle explosif

Malgré le confort des fauteuils du Théâtre Tristan Bernard, le spectateur assiste à la scène comme assis sur un baril prêt à sauter. Le parti pris de la mise en scène (conçue par les deux uniques comédien et comédienne qui incarnent tour à tour tous les villageois) est de dire plutôt que montrer. La narration de Teulé est si truculente, si vive et cynique que les metteurs en scène, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, ont cousu à la main cette dentelle de mots sur un jeu de chair et de sang, de musique et de lumière.

Projecteurs et instruments sont les deux autres acteurs de la pièce. De roman, la pièce devient théâtre total. Voix, lumière, accord saturé, ombre, corps, micro, tous se mêlent et se fondent pour raconter une histoire qui prend corps sous les yeux, par les oreilles et dans l'épiderme du public. On frissonne, on trépigne, on se glace, on bout, on tremble, on retient son souffle. Dans un flot d'émotions, la salle est menée à la baguette par une orchestration de haut vol.

Par Marguerite Tournesol



<http://drafty-curiosity.blogspot.fr/>

Curiosité et audace ...

Deux traits de caractère. Des rencontres, des événements !

Roman de Jean Teulé, lui-même inspiré d'un fait divers de 1870, la compagnie Fouic Théâtre n'a pas pu résister à l'adaptation. Après un passage au Festival OFF d'Avignon en Juillet 2013, la compagnie fait une halte à Paris pour notre plus grand plaisir.

Un 16 Août 1870, le village Hautefaye (Dordogne) a été le lieu d'une terrible affaire criminelle mettant en scène les villageois et un jeune aristocrate répondant au nom d'Alain de Monéys. Pourtant apprécié des habitants, il finit victime d'un supplice et trouve la mort par immolation suite à un malencontreux malentendu.

La mise en pièces (pour reprendre l'affiche) habile et, pour le moins que l'on puisse dire, percutante de Jean-Christophe Dollé est un véritable conte dramatique. Prenant pour ingrédients la folie humaine, la démence d'une population, la nécessité d'une tête de turc et une certaine quantité d'aveuglement.

La scène est scindée en deux espaces : une cuisine rétro et un coin musique. Le comédien principal est seul en scène et interprète avec succès tous les personnages. A ses côtés, Clothilde Mogiève en ménagère façon années 50 au sourire presque terrifiant et deux musiciens (Medhi Bourayou à la guitare et Laurent Guillet au piano) jouant des airs sombres, tantôt des berceuses insultantes et exprimant quelques phrases perspicaces permettant de détendre quelque peu l'atmosphère. Ces personnages, bien que secondaires, prennent également part à la barbarie du malheureux Alain de Monéys.

Dollé se positionne donc tantôt bourreau tantôt victime et livre une fabuleuse interprétation propre à chacun des personnages de par sa voix et ses mimiques. Le spectateur est alors transporté progressivement dans une folie. Le décor mobile permet de bien nous faire comprendre que la barbarie cannibale peut avoir lieu dans un quelconque endroit. Le théâtre contemporain c'est également ça ; refaire vivre les moments du passé avec un souffle très proche de l'époque actuelle. L'humour noir est de rigueur et le cynisme jamais trop loin. Une pièce à croquer ?

Léa Goujon

22H05 RUE DES DAMES

<http://22h05ruedesdames.wordpress.com/2014/03/16/mangez-le-si-vous-voulez-theatre-tristan-bernard/>

Le théâtre Tristan Bernard accueille un roman de Jean Teulé sur scène, Mangez-le si vous voulez. Bienvenue dans le côté sombre l'être humain qui en suivant un mouvement un foule est prêt à manger un homme.

D'un côté de la scène, une cuisine des années 50, tout en couleurs pastel avec une jeune femme blonde et souriante (Clotilde Morgiève) en cuisine. De l'autre côté de la scène, un homme au clavier (Mehdi Bourayou) et un à la guitare (Laurent Guillet), dans un costume noir qui accompagnent sonorement le spectacle. Et au milieu, le narrateur (Jean-Christophe Dollé) qui va incarner tous les personnages de cette affreuse affaire avec une énergie folle.

Le 16 août 1870, des villageois de Hauteveyre, en Dordogne, s'acharnent sur Alain de Monéys accusé à tort suite à une petite phrase de dérision, pour un prussien. Le village s'enflamme même si il connaît tous le monde et qu'il a grandi dans le coin. Il se fait torturé aussi bien par ses amis que des inconnus. Après l'avoir écartelé, une personne dans la foule crie : Mangez-le si vous voulez. Il n'en fallait pas plus pour qu'un bûcher soit installé et que chacun se régale de son cannibalisme. Quatre villageois seront condamnés à mort, les autres aux travaux forcés ou dispensés de peine en raison de leur jeune âge.

La mise en pièces des deux comédiens rend totalement honneur à cette plume noire de Jean Teulé. L'attitude de la femme au foyer ponctue graduellement l'horreur des événements. Elle prépare à manger, tout sourire, elle fait cuire de la nourriture doucement tout comme on prépare l'homme au bûcher tout en douceur et en violence. Doucement, l'estomac se serre et quelques bruits de stupeur sortent du public. D'autant plus que la cuisine idéale se transforme en barricade, bûcher, table de torture le tout tenu par une folle énergie de ce narrateur inépuisable.

Quelle inventivité et quelle imagination ont été ici déployées pour nous narrer ce bien triste moment de l'Histoire : sons en direct et pré-enregistrés, musique, danse, chant, cris, cuisine, sport, projection, luminaire, objets mobiles et multi-fonction. Chacun a sa fonction et participe à l'histoire de façon essentielle. Rien n'est laissé au hasard, même pas le léger écoeurément qui me saisit au fur à mesure de l'évolution du spectacle malgré quelques rires.

Aucun habitant n'a pu expliquer cette hystérie collective qui les a saisi. Cette folie a été fabuleusement mise en scène et interprétée par ces quatre comédiens-artistes-musiciens qui cassent les codes d'un théâtre traditionnel pour présenter un roman qui ne l'est pas. Répliques ciselées, acides, dures, vous ne pourrez rester totalement indifférent à la bêtise et à la haine humaine.



http://www.congresfrançaispsychiatrie.org/nl_14/

A table !

Jean Christophe Dollé ne craint pas de mettre en scène la folie. Déjà son précédent spectacle, Abilifaïe-Leponaix, réussissait avec quatre comédiens le pari de donner à la parole schizophrène une force scénique incroyablement vive, attachante et menaçante, animée par un formidable chaos sonore qui n'avait rien à envier à un authentique vécu hallucinatoire. Psychiatre rompu au partage de ces expériences avec des patients, ou spectateur non averti du vécu schizophrénique, on n'en ressortait pas indemne.

Avec son nouveau spectacle, Mangez-le... si vous voulez, il se jette à corps perdu dans l'étouffante ambiance d'une journée d'abomination où la folie triomphe cette fois-ci non plus au cœur des êtres humains, mais entre eux. Se jouant d'eux, provoquant leurs plus viles inclinations, elle les rassemble autour d'une haine sans nom, autour d'une victime connue de tous et qui pas plus qu'une autre ne justifie les atrocités qu'elle va subir. Pour les faits arrêtons-nous là, chacun ira selon son goût se documenter sur l'histoire telle qu'elle a été racontée après les événements du 16 août 1870 à Hautefoy.

La recette de la mise en pièces est, comme la folie, un peu paradoxale. Il faut naturellement une foule, aliment essentiel de cette folie. Qu'à cela ne tienne, Jean-Christophe Dollé la fera à lui tout seul. Ajoutez la victime, tiens, pourquoi ne pas prendre le même comédien pour faire la victime aussi ? Ça va pas faciliter les identifications, tant mieux on n'est pas là pour être rassurés. Dans sa cuisine anachronique décorée années 50 avec radio et batteur électrique, une poupée blonde et souriante à en faire peur donne à l'indifférence du tout un chacun son masque le plus grimaçant, entrecoupé de déchaînements hostiles mimétiques à grands renforts de couteaux de cuisine. Dans les premiers rangs du théâtre on sent déjà les effluves de quelques aliments en train de cuire, la dimension olfactive du spectacle gagnera peu à peu toute la salle, éveillant une sensorialité et des émotions redoutables pour faire basculer le spectateur dans l'horreur annoncée.

Alors ne sont-ils vraiment que 2 sur scène ? Non, ils sont 4, enfin parfois ça fait plus mais qu'importe. Deux musiciens comédiens sont sur le plateau, et une régie son épice considérablement la sauce à laquelle on va être mangé. Plus puissante que 50 personnes sur une scène, la rumeur des décibels électriques, la démultiplication obsédante des boucles vocales empilées, la déformations de timbres de voix hurlent l'hubris et entrent par effraction dans notre confortable soirée culturelle en famille au théâtre (sacré boulot de mise en son se dit-on histoire de penser à un truc un peu inerte entre deux coups de tenaille).

Je me trompe peut-être mais je me dis que Jean-Christophe Dollé n'aurait jamais eu l'idée de mettre cette épouvantable affaire sous notre nez, sans la fraîche douceur des mots écrits 6 mois plus tard par Anna, mourante, dans la neige. Mais à propos, est-ce qu'elle a vraiment existé cette Anna ? Qu'importe, c'est du théâtre, pas un cours d'histoire !

Alors, pourquoi ne pas réserver une table avec vos amis ?

Christophe Recasens

<http://www.justfocus.fr/spectacles/theatre/critique-piece-theatre/critique-mangez-le-si-vous-voulez>

PIPE D'OR

Communiqué apostolique émanant du binôme christique Pierre et Georges admiré de tous et dont la plume mesmémorisante conquiert chaque jour de nouveaux fidèles :

Fidèles,

Les cendres de votre courrier du cœur de la Saint Valentin ont saupoudré l'écume de la Seine.

Que votre cœur saigne toujours pour notre œuvre. Fidèle, tu casses trop.

Fidèles, riez, riez à notre humour divin.

Nous.

C'est ainsi sur ces bonnes bases communicationnelles que Pierre et Georges affamés de théâtre franchirent la porte du Théâtre Tristan Bernard situé dans cette étrange rue tout droit issue d'un monde parallèle que même le site mappy n'arrive pas à indiquer clairement.

Mettons tout d'abord ce point au clair : La rue du rocher est accessible par un escalier que l'on peut prendre rue de Madrid surplombée elle-même par cette rue aérienne (qui n'a rien à voir avec une rue arienne ce qui serait non seulement incohérent concernant une rue, mais surtout improbable de nos jours forts démocratesæ d'ouverture et d'égalité).

Maintenant que ce point est clarifié attaquons-nous à la Prusse comme la France le faisait fin XIXème. Dans un petit village français, Haute-faye, les nouvelles du front (de la guerre, pas du haut du visage, attention.) se font attendre durement. Un des seuls lettrés se propose de lire à voix haute les informations du journal concernant la guerre. Elles ne sont pas bonnes. Les villageois enragés par cette guerre qui n'en finit pas de tuer leurs fils prennent ces mauvaises nouvelles pour un parti pris, et s'en prennent à l'homme qui s'enfuit au plus vite du village. Les villageois se rendent alors chez son cousin, Alain de Monéys jeune aristocrate aimé de tous. Celui-ci défend son cousin, non il n'a pas pu se réjouir de la défaite française, c'est comme s'il avait dit « A bas la France ! ».

Que n'avait il pas lâché. Un vent de folie s'empare de tous les habitants qui n'entendent que ces mots « A bas la France ». Très vite ils l'attrapent, le frappent, le ferment comme un cheval, l'écartèlent, le brûlent, et mangent sa graisse pour être concis.

Roman de Jean Teulé, Mangez-le si vous voulez est le récit d'un événement qui s'est réellement produit et se base sur le procès des meurtriers tortionnaires. Un sujet épouvantable qui trouve écho encore de nos jours, n'oublions pas qu'un arbitre de football brésilien s'est fait décapité par les supporters de l'équipe dans laquelle ce même arbitre avait poignardé le gardien. Les brésiliens manquent vraiment d'humour.

Adapté ici par Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, les deux metteurs en scène et comédiens sont accompagnés d'une paire de musiciens qui agrémentent le spectacle d'une bande son tirée à quatre épingles (musique et effets sonores très impressionnants). Avec un décor multifonction qui transforme tantôt la cuisine en corps humain démantelé et le placard en bûcher. Un spectacle qui arrive à narrer ce texte (parfois un peu lourd) avec une légèreté angoissante. Décors et costumes s'inscrivent dans l'intemporalité, la ménagère de type années 50 face aux musiciens en costards cravates incarnent pleinement l'intemporelle monstruosité dont fait preuve l'humain qui est très très méchant (mais moins que les requins et les vélociraptors qui sont encore plus méchants et cruels selon les documentaires de M. Spielberg).

En un mot, une mise en scène inventive et d'une précision rare qui traite d'une histoire cruellement fascinante.

Pierre et Georges sont convaincus, PIPE D'OR lubrifiée de graisse humaine.

Hier au théâtre

<http://hierautheatre.wordpress.com/2014/03/21/la-cuisine-delicieusement-cannibale-de-mangez-le-si-vous-voulez/>

La cuisine délicieusement cannibale de Mangez-le si vous voulez

Un spectacle saignant à souhait vous attend au Théâtre Tristan Bernard : le roman de Jean Teulé, *Mangez-le si vous voulez*, se concentre sur un fait divers véridique survenu au XIXème siècle. Sur fond ahurissant de cannibalisme, l'adaptation de Clotilde Morgiève et de Jean-Christophe Dollé électrise le plateau dans une mise en scène rock et enlevée. Malgré une légère baisse de régime et des problèmes de sonorisation parasitant les voix des comédiens, *Mangez-le si vous voulez* se déguste avec une effroyable volupté.

16 août 1870 dans un petit village de Dordogne. La guerre de Prusse fait rage. Alain de Moneys, jeune homme aisé, se promène une dernière fois avant de partir au front. Engagé volontaire malgré une réforme due à sa faible constitution, le premier adjoint au maire féru d'écologie bénéficie de la sympathie du village. Jusqu'à ce qu'un quiproquo fasse basculer l'atmosphère chaleureuse dans un bain de sang. Devenu le bouc-émissaire d'une population barbare, inhumaine et contaminée par l'instinct grégaire de survie, cet alter ego masculin de « Boule de suif » sera battu, écartelé, massacré puis brûlé vif avant de finir englouti par les habitants en guise de digestif.

Comment restituer sur scène la monstrueuse foule de ce court roman ? Les deux metteurs en scène se sont attribué les rôles principaux avec un style de jeu bien différencié. Jean-Christophe Dollé endosse sur ses épaules une multitude de personnages (le voyou adolescent, la femme vulgaire et castratrice, le maire lâche et bien sûr l'innocent Alain) avec un art de la narration entraînant : jouant à foison sur les intonations de sa voix, il passe d'un rôle à l'autre avec une fluidité déconcertante. Clotilde Morgiève, elle, campe une desperate housewife à la candeur bien trompeuse : affublée d'un tablier kitsch nous projetant dans les années 50, la jeune femme se transforme en témoin distrait et attentif. Elle bat ses œufs, fait frire sa viande ou coupe ses légumes avec un sens de la menace dérangeant. Présence quasi muette, son obstination inquiétante envahit la salle avec une insouciance perturbante.

La cuisine aux couleurs pastel se transforme à volonté et offre des cachettes insoupçonnées dans un agencement malicieux des décors. Le résultat se montre inventif et bluffant. Le spectacle s'appuie sur une mise en scène dynamique, rythmée par les riffs rock (parfois trop envahissantes) de Medhi Bourayou et Laurent Guillet. Avec peu de moyens mais beaucoup d'imagination, le théâtre peut nous emporter très loin : c'est bien le cas ici avec des détails qui n'ont l'air de rien mais qui assemblés, fournissent un beau tableau d'ensemble. On ne vous en dira pas plus, vous laissant le soin de découvrir cette pièce glaçante d'humour noir et d'horreur.

Ainsi, *Mangez-le si vous voulez* nous embarque dans un fait divers bouleversant qui atteint à l'universalité à travers une mise en scène aux petits oignons et incarnée par deux excellents comédiens polymorphes. Une performance notable à admirer au Tristan Bernard.



<http://www.aubalcon.fr/AuBalcon-rehabilite-les-Molieres>

AUBALCON.FR RÉHABILITE LES MOLIÈRES !

Beaucoup d'incertitudes planent sur la date de la prochaine cérémonie des Molières. C'est tout à fait regrettable car beaucoup de talents et de pièces méritent qu'on les récompense.

Privés de ce moment gratifiant de reconnaissance par leurs pairs, on imagine la détresse de certains acteurs, auteurs, metteurs en scène, jaloux de ceux qui avaient au moins la chance de pouvoir être nominés, de ressentir cette pression à l'ouverture de l'enveloppe...

La Communauté et la rédaction d'Aubalcon.fr ne pouvaient pas rester impassibles face à cette situation !

Nous avons souhaité faire honneur aux pièces vues depuis le début de la saison théâtrale, du privé au public, des petits théâtres, dans lesquels on entend les bruits du bar d'à côté aux grands théâtres pleins d'histoire. Nous avons eu quelques bonnes surprises, vu des petites pépites, découvert des acteurs, des auteurs, et des mises en scène admirables.



MINI-MOLIÈRE DE LA PLUS BELLE MISE EN SCÈNE :

MANGEZ-LE SI VOUS VOULEZ

Glaque, sordide, un peu décalée, cette pièce à l'histoire lourde est rendue plus légère grâce à une mise en scène astucieuse, remplie de petites trouvailles.

Histoires de théâtre

Des critiques de théâtre dans une perspective historique.

<http://jacportes.blog.fr/2014/03/27/quel-repas-18060279/>

Quel repas!

Mettre en scène un fait divers aussi tragique que celui qui s'est passé dans le Périgord, le 16 août 1870, est un véritable défi. En effet, Alain de Monéys un jeune homme du village d'Hauteveye bien connu de tous, est accusés à la suite d'une maladresse verbale d'être un Prussien déguisé lors de la foire annuelle ; Il est alors pris à parti par quelques hommes, puis par la foule, qui le battent, l'écartèlent avant de brûler son corps, dont ils savourent les morceaux de choix. Les responsables de cet odieux massacre sont jugés et condamnés l'année suivante. Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morguiève ont évité le piège de la reconstitution historique, en faisant raconter cette histoire par Dollé, aujourd'hui, alors que deux musiciens se déchaînent aux moments les plus dramatiques, une jeune femme (Clotilde Morguiève) est à la fois Anna, petite amie du martyr qui se suicide sur sa tombe, et une ménagère dans une cuisine en formica des années 1960, qui semble préparer cette étrange cuisine dans le plus grand calme. Jean-Christophe Dollé se démène et utilisent tous les éléments du décor pour se cacher et souffrir ; la tête dans le four comme métaphore du terrible bûcher. La pièce est impressionnante, sans qu'il soit possible de soutenir qu'un tel événement, l'emportement des foules jusqu'à un point de non-retour, puisse toujours se produire.



MERCI ALFRED

<http://www.mercialfred.com/trois-bonnes-raisons-d-aller-au-theatre.html>

TROIS PIÈCES IMMANQUABLES

Mieux que House of Cards

25-03-2014



~ *Breaking Bad*, c'est fini. La 2e saison de *House of Cards* ? Dévorée en un week-end. Quant à *Game of Thrones*... il faut encore attendre avril. En ce moment, niveau séries, c'est un peu le creux de la vague. En attendant, si on allait au théâtre ? Voici trois pièces immanquables.

Théâtral suspects

C'est la pièce dont les comédiens sont entre vos mains. Vous devez tout inventer : le meurtre qu'ils doivent élucider, et même les rôles qu'ils vont jouer. Ces pros de l'impro arrivent à rebondir même dans les situations les plus absurdes. Mais c'est bien sûr : l'éleveur de pigeons avait assassiné Sheila avec une canette de Sprite.

Mangez le si vous voulez

Un beau jour de 1870, les habitants de la riante bourgade de Haute-faye torturent, puis dévorent un passant qu'ils avaient pris pour un Prussien. La pièce transpose ce malentendu certes idiot mais historique dans la cuisine d'une ménagère des années 50. La cuisine, cet endroit où on a tous un jour joué les bouchers...

Le Porteur d'Histoire

Tous ceux qui ont vu cette pièce ont adoré. Mais personne n'est encore arrivé à la pitcher. Sachez juste que cinq comédiens se partagent trente rôles dans un tourbillon qui fonce à travers les époques et les pays. On croise Alexandre Dumas, Delacroix, une énigmatique dynastie... Ce que vous direz à vos amis en sortant ? Juste "allez-y".



<http://blogs.paris.fr/unitedstatesofparis/2014/03/18/mangez-le-si-vous-voulez-de-jean-teule-une-pièce-effarante-et-ingenieuse-par-la-compagnie-fouc-au-theatre-tristan-bernard-paris/>

MANGEZ-LE SI VOUS VOULEZ de Jean Teulé – une pièce effarante et ingénieuse par la Cie Fouic au Théâtre Tristan Bernard

Révélation Off du dernier Festival d'Avignon, la pièce *Mangez-le si vous voulez* offre une mise en scène incroyable pour conter l'impossible histoire d'un massacre, le drame de Hautefoy, orchestré en 1870 en France. Au Théâtre Tristan Bernard tous les soirs, la pièce se joue en alternance avec la Troupe à Palmade.

La promo de Jean Teulé pour son livre *Mangez-le si vous voulez* ne vous avait sans doute pas échappé, à l'époque. Beaucoup ont lu cette histoire, d'autres en ont entendu parler sans en connaître les moult détails et rebondissements.

Pour les non initiés, le récit détaillé du supplice d'Alain de Monéys peut impressionner. Mais aussi troublante que soit l'histoire, la mise en scène de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgière permet aussi de rire, de sourire de l'effroi.

C'est l'histoire d'un malentendu. Un jeune homme de 32 ans part visiter la foire du village voisin du sien. Il croise des connaissances, des voisins, des amis et puis répète une phrase prononcée par un autre. C'est anodin, pense-t-il. Incompréhension et déchaînement de violence vont suivre ces quelques mots finalement sans importance mais prononcé dans un contexte de guerre avec les Prussiens. Il va alors devenir le sujet d'un déchaînement de haine inouïe, catalysant la rancœur et la frustration d'un village entier.

Cette histoire à multiples personnages est portée par 4 interprètes incroyables.

Jean-Christophe Dollé prend le récit en main d'un bout à l'autre de la pièce, sans s'essouffler, ni baisser d'intensité. Il est à la fois conteur, interprète, victime et bourreau. Ce tour de force est assez saisissant car la fluidité de l'histoire est intacte.

À ses côtés, Clotilde Morgière offre une performance malicieuse et quasi silencieuse. Ne jouant des expressions de son visage et de son corps, son jeu est la gageure d'une interprète exceptionnelle. Préparant un repas improbable dans un décor de cuisine rétro, en contre-point du récit, la présence de la comédienne permet de la distance à certaines scènes du boucherie folle. Elle se fait aussi prétendante d'Alain. Une âme bienveillante, comme une vierge Marie démunie face à la souffrance de la personne qu'elle aime le plus.

Le décalage présent dans cette pièce entre humour et horreur, conte avec histoire d'amour et chansons, est aussi surréaliste qu'efficace. Raison sans doute de l'adoubement de l'auteur Jean Teulé qui a découvert le projet de cette pièce, adaptée de son livre, seulement une fois créée.

Deux musiciens, Laurent Guillet et Mehdi Bourayou, viennent soutenir le jeu, intervenant quelques fois en complices de la scène et offrant surtout une bande-sonore aussi bien discrète qu'essentielle à ce récit que l'on aimerait d'un autre temps.

Car, après tout, ce qui angoisse le plus c'est que l'on imagine que ce déchaînement pourrait survenir encore à notre époque.

Glaçant.

Alexandre Simonet